

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité — Souhaits de nouvel An, par L. d'Ornano — Mot de conseil, par l'hon. G. A. Nantel — La vie qui sépare, par Paul d'Esmorin — Echos de partout, par P. d'E. — Le vent d'hiver, par Mlle Marie Le Franc — Un hervéiste, par T. Flahaut, professeur à l'Université Laval — Le jour de l'an 1907, par le Chanoine d'Agriente, V. G. — Nouvelle: L'incendie, par F. Guyot — Le château de Versailles et le petit Trianon, par l'abbé Serpaggi — Pour nos lectrices — Curiosités scientifiques et naturelles — Trois pages humoristiques — Pour nos jeunes amis — Conte: La princesse aimée, par Raphaël — La chanson du pauvre, par Ary Fabert — Mariage par accident, par A. P. — A travers Le Canada, par Canadien — Poésie: Intimité, par Albert Lozeau — Etc., etc.

**Feuilletons:**

Le Chien d'Or — Robinson Crusôé.

**Musique:**

Balsamine, marche, par Marcel Massot — L'Insaisissable, galop, par G. Wittmann — La famille polichinelle, menuet, par P. Lacombe — Chanson d'autrefois, pour piano, par G. Pierné.

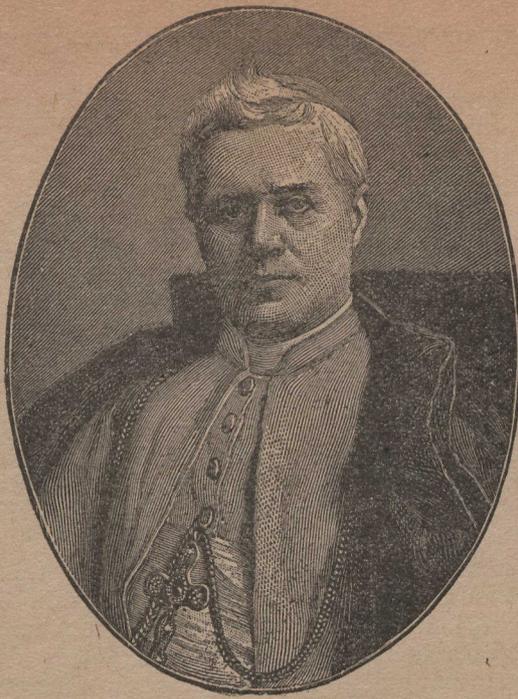
**Souhaits de Nouvel An**

La saison des cadeaux bat son plein. Depuis quinze jours l'on donne et l'on reçoit des riens charmants. Après l'arbre de Noël brillamment décoré et tout chargé de mille brimborions admirés, voici venir le jour de l'An, non moins propice aux gestes aimables, tant nous demeurons fidèles aux vieilles coutumes françaises. Parce qu'il faut dire qu'en notre bonne province de Québec, le commerce de nos concitoyens anglais aidant, insensiblement nous avons allongé le temps des étrennes, Noël prêtant son appui au premier de l'An, pour nous permettre de mieux cultiver l'amitié. Et, non contents de nos libéralités de circonstance, nous nous congratulons au seuil de l'année qui achève, heureux comme si nous quitions une demeure à la vétusté menaçante, inconscients des dangers du gouffre où nous entrons. Les liesses de fin d'année nous grisant, nous oublions toute logique et nous continuons de nous féliciter d'avoir une année de moins à vivre; une de ces années qui passent si vite, et dont Lamartine a dit de la fin de chacune d'elles:

C'est encore un pas vers la tombe  
Où des ans aboutit le cours,  
Encore une feuille qui tombe,  
De la couronne de nos jours!

Des jours que chante l'immortel poète, combien nous ont été favorables durant les derniers douze mois? Nous devrions tous nous le demander, au risque de pouvoir les compter sur nos dix doigts, à l'exemple de ce Calife arabe qui, fort difficile sans doute, avouait n'être pas sûr d'avoir eu deux semaines de bonheur complet durant sa longue carrière.

J'espère cependant, aimables lectrices, chers lecteurs, que le sort n'est pas si chiche à votre



SA SAINTETÉ PIE X

égard, et comme je vous désire beaucoup de joie, au début de 1907, je forme de nouveaux et bons souhaits, bien sincères, pour votre bonheur à tous.

A propos des joies qu'offre la vie, celle que j'éprouve de m'entretenir avec vous, depuis des années, est certes, à mes yeux, une des plus réconfortantes; puissiez-vous, de votre côté, éprouver du plaisir à lire cette revue, qui s'est toujours soucieuse de distraire et d'informer ses lecteurs, selon un esprit de progrès honnête, seul compatible avec les lois de la vertu et de la morale chrétienne.

De correspondances qui parviennent journellement à la rédaction de l'Album Universel, il appert qu'il plaît généralement, et qu'on apprécie les efforts continuels qu'on y fait pour mériter le patronage du public, pour faciliter le développement des jeunes lettres canadiennes-françaises.

Néanmoins, pour si réconfortantes, pour si louangeuses que soient les correspondances dont il s'agit, et pour lesquelles l'Album remercie vivement leurs auteurs, il n'en va pas moins qu'elles devraient être plus détaillées, et comporter plus d'appréciations, quant à l'évolution de l'Album Universel, alias Monde Illustré, bref, formuler des desiderata touchant ce qu'on attend de cette revue dans l'avenir. Car, une revue, eût-elle les vingt-trois ans de l'Album, est un peu comme la mode, toujours obligée de s'orienter si elle veut satisfaire le public.

S'adressant à tous il faut qu'elle plaise à chacun. C'est précisément ce à quoi s'efforce l'Album Universel, en son éclectisme qui en fait par excellence la revue des Canadiens-français. Pénétrant, ou devant pénétrer dans tous nos foyers, il faudrait qu'à coup sûr l'Album soit aussi bien vu de la jeunesse que de ses aînés. Marquant nos sentiments d'amitié à l'endroit de tous nos lecteurs, ne serait-ce pas juste qu'ils en fissent autant vis-à-vis de nous, et que le cas échéant ils nous fassent part de leurs observations touchant notre rédaction?

Que l'on en soit bien persuadé, de telles correspondances nous toucheraient infiniment, et, à l'Album, tous nous nous efforcerions de faire droit à la moindre des suggestions sensées qui nous serait ainsi présentée. Car nous comptons sur le bon vouloir général pour mener à bonne fin une oeuvre qui est un tantinet ingrate, suis-je forcé d'ajouter, dans un pays où la production littéraire est fort limitée, et, hélas! où l'amour de la lecture fait souvent défaut.

Comme vous avez pu le constater, chers lecteurs, depuis quelques mois l'Album n'a reculé devant aucun sacrifice pour vous contenter. S'adressant à des plumes alertes et aimées de notre province, donnant un exemple que l'on suivra, il s'est imposé une collaboration payée que vous avez appréciée, je n'en doute pas, mais que vous devriez apprécier encore plus, puisque les collaborateurs de l'Album vous entretiennent de choses de la patrie, en des termes choisis et irréprochables, vraiment dignes de remarque dans le journalisme hebdomadaire et récréatif de ce pays.

Que, si l'Album s'est tracé une si onéreuse ligne de conduite, ce fut: d'abord pour vous plaire, puis pour se soustraire à la nécessité de recourir à la production des auteurs français, que la Société des gens de lettres de Paris pro-

tège en Canada, en vertu de la convention de Berne.

Il est donc raisonnable que tout Canadien bien pensant encourage l'Album, puisque, ce faisant, il facilite le développement du talent littéraire de ses compatriotes, en un mot, fait oeuvre patriotique.

Donc, non seulement il est à désirer que tous nos lecteurs continuent de conserver leur faveur à l'Album Universel, mais même; et surtout, qu'ils en parlent à leurs amis, qu'ils le leur recommandent, lui fassent un peu de réclame gracieuse et de bon aloi. Dans certains pays, on a accoutumé de faire présent d'une année d'abonnement d'une revue sagement prise à des amis éloignés et chers; c'est d'un sage et intelligent esprit; que ne fait-on de même au Canada? Bien des heures agréables seraient ainsi offertes aux bénéficiaires de telles générosités, qui en seraient reconnaissants envers ceux avec qui ils communieraient par la pensée, par l'entremise d'une revue impatientement attendue et soigneusement conservée.

Vous avez compris, ami lecteur, je n'insisterai donc pas sur ce chapitre, certain que l'oeuvre de la pensée vous est chère, certain qu'à l'encontre du poète positiviste vous ne dites pas avec lui:

L'homme, fantôme errant, passe sans laisser même  
Son ombre sur le mur.

Non, lorsque son âme monte à Dieu, l'homme laisse la marque de sa mentalité. Tout le dit autour de nous, et c'est pourquoi nous la voulons: forte, saine, féconde, la mentalité du peuple canadien-français, à qui, en ce jour, selon l'usage, au nom de la Revue et au mien, j'adresse les meilleurs souhaits possibles.

L. D'ORNANO.

**LA VIEILLE ANNEE**

Pauvre reine découronnée,  
Sur le point de fermer les yeux,  
Comme on oublie, ô vieille année,  
Tes dons les plus délicieux!

La foule ingrate qui salue  
Le nouvel an, son jeune roi,  
Ne doit pas venir, tête nue  
Et pleurant, suivre ton convoi.

Ne te plains pas, c'est le partage,  
Sur la terre de bien des morts,  
Dont on recueille l'héritage  
Et qu'on délaisse sans remords.

Du moins sur ton visage pâle,  
Comme sur un front adoré,  
Quand s'échappe ton dernier râle,  
Si tu sentais qu'on a pleuré!

Mais non: on rit, on chante, on joue,  
Pendant tes suprêmes adieux,  
Et l'on va présenter la joue  
A ton successeur radieux.

Je veux montrer plus de justice  
Et tristement mener ton deuil,  
Puisque tu m'as été propice,  
Je chanterai sur ton cercueil.

Toi, vieille année à l'agonie,  
Un pied déjà dans le tombeau,  
Lègue pour moi qui t'ai bénie,  
Ta bienveillance à l'an nouveau.

HYPOLITE LUCAS



S. M. OSCAR II de Suède, qui est gravement malade.



Le prince GUSTAVE-ADOLPHE, héritier présomptif du trône de Suède.